

Les Enfants de Val Fleuri

*

Du même auteur chez À vue d'œil :

Le Goût du soleil

L'Enfant rebelle

La Promesse à Élise

Les Rochefort

Dans les yeux d'Ana

L'Héritier du secret

Christian Laborie

Les Enfants de Val Fleuri

Volume 1



© Presses de la Cité, un département de Place des éditeurs, 2019, et 2020.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0455-7

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

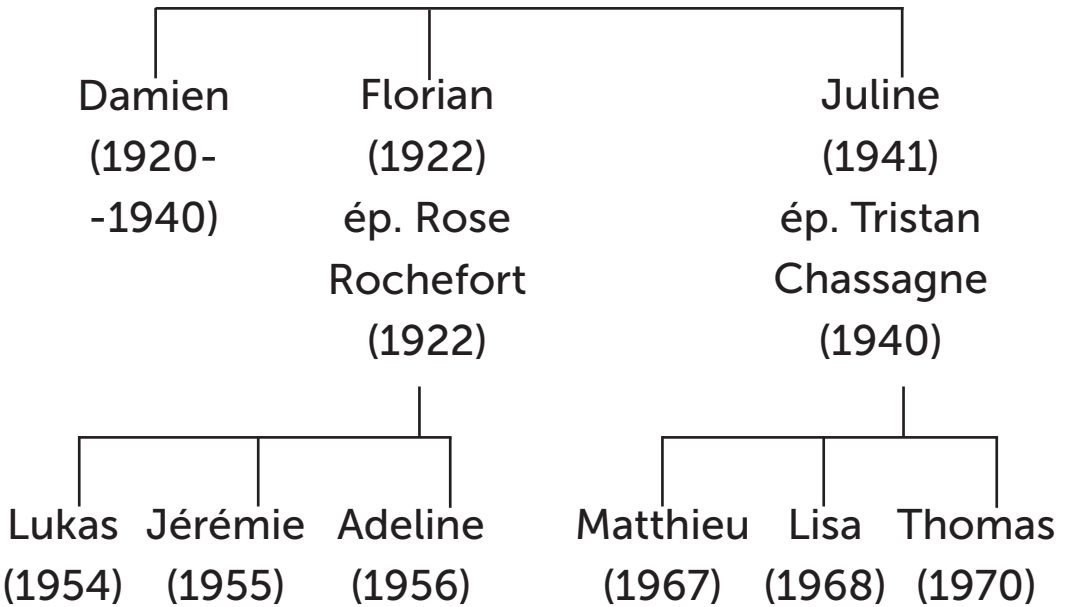
www.facebook.com/editionsavuedoeil

Avertissement

Ce roman est une fiction. Si l'auteur a pris quelques libertés avec la géographie, certains événements et les quelques personnages ayant vécu à l'époque et qu'il a mis en scène, les faits auxquels il se réfère ont été transcrits avec la volonté de rester fidèle au contexte historique.

Généalogie des Ferrière

Philippe Ferrière (1895-1963)
épouse Irène de Beauvallon (1902)



Première partie

DAMIEN ET MARION

*Incendie**Anduze, 1932*

Une chape de plomb avait brutalement recouvert les collines. Dans les lointains, une barre de nuages chapeautait la montagne, menaçante, réduisant la visibilité à néant, progressant comme un cheval au galop. Le ciel s'apprêtait à se déverser sur les sommets et dans les vallées. Les vieux Cévenols avaient l'habitude de ces sautes d'humeur du temps. Lorsque l'automne chassait l'été dans ses derniers retranchements, ils percevaient mieux que personne le danger couru par les imprévoyants qui se risquaient seuls sur les drailles ou sur les chemins escarpés. Nombreux étaient ceux qui avaient parfois exposé leur vie en s'aventurant sur les crêtes du Lozère ou sur les pentes de l'Aigoual, sous l'orage ou une violente tempête de vent du sud. Quand les Cévennes barraient la route aux dépressions engendrées par la

Méditerranée, le déluge était à craindre. Les gardonnades, ces énormes crues du Gardon, avaient laissé dans la mémoire des hommes des souvenirs impérissables.

Aussi Amélie Chassagne avait-elle défendu à sa fille de sortir.

— Ne pars pas encore par monts et par vaux. Va plutôt seconder ton père. Il a besoin d'aide.

Mais Marion n'avait qu'une idée : retrouver son ami Damien dans les vignes pour échapper ensemble à leur quotidien. Elle ne répondit pas à sa mère et s'éclipsa avant qu'il ne soit trop tard.

— Où est-elle ? maugréa Amélie. Elle n'en fait qu'à sa tête, cette gamine !

Robert, son mari, n'avait pas entendu arriver l'orage. Enfermé dans sa bergerie avec ses bêtes, il surveillait une malheureuse qui ne parvenait pas à mettre bas. À cette heure tardive de l'après-midi, Marion avait l'habitude de le rejoindre pour traire les chèvres. Tant qu'elle n'avait pas repris l'école, la fillette, âgée de onze ans, aidait ses parents à la ferme. Les vendanges commenceraient bientôt, elle leur donnerait également la main en se mêlant à

une *cole*, une équipe de vendangeurs, comme la plupart des enfants des familles paysannes des villages alentour.

Les Chassagne exploitaient les terres du domaine de Val Fleuri, l'une des propriétés des Beauvallon. Irène de Beauvallon en avait hérité à son mariage, une douzaine d'années plus tôt, l'apportant dans sa dot à Philippe Ferrière, un riche fabricant de céramique de la ville d'Uzès. Robert Chassagne remplissait la tâche de régisseur et veillait principalement aux vignes, plusieurs dizaines d'hectares de bons cépages qui étaient la fierté de sa propriétaire.

— Elle va me faire devenir chèvre ! ronchonna de plus belle Amélie, sans réponse de sa fille. Où a-t-elle encore filé ?

Dehors, le vent redoublait, s'engouffrant dans le feuillage des arbres comme dans la voile de navires en perdition. Elle sortit de son cantou où elle préparait la soupe du soir, se posta en haut de l'escalier, se tint à la rambarde.

— Marion, où es-tu ? Reviens. Ton père a besoin de toi.

La violence des bourrasques masquait sa voix.

Marion avait déjà disparu et n'entendait pas sa mère l'appeler.

Elle se dirigea tout droit vers une capitelle, au beau milieu de Terre rouge, une parcelle de vigne bordée de taillis et de bois de chêne vert, que les anciens avaient toujours dénommée ainsi sans que personne sache vraiment pourquoi.

Dans l'abri de berger, Damien l'attendait, anxieux de ne pas la voir arriver, comme chaque fois qu'ils s'y donnaient rendez-vous. Le jeune Ferrière était un garçon chétif, qui n'accusait pas ses douze ans. Ses grandes boucles blondes ondulaient autour de son visage et ensoleillaient son regard d'un bleu de porcelaine. Depuis sa tendre enfance, il ne manquait jamais une occasion de retrouver son amie Marion, dès que sa famille se rendait dans son manoir de Val Fleuri, le temps d'un week-end ou pour un plus long séjour à l'occasion des vacances de Noël, de Pâques ou d'été. Les deux enfants avaient pris l'habitude de jouer ensemble dans les vignes ou dans la garrigue environnante. Leurs parents les laissaient agir à leur guise et leur accordaient toute leur confiance. Seule Amélie Chassagne émettait quelques réserves aux fréquentations

de sa fille, estimant qu'elle devait éviter toute familiarité avec le fils du maître.

La nature était leur meilleure complice. Ils allaient de découverte en découverte et rapportaient sans cesse chez eux des plantes inconnues, des insectes mystérieux, des cailloux de toutes sortes et de toutes couleurs, des morceaux de bois aux formes suggestives. Au printemps, ils s'enivraient des fragrances des fleurs sauvages, de l'odeur miellée des jeunes frondaisons. Ils s'égarèrent avec joie dans la forêt où rôdaient les sangliers. Quand, à l'affût du moindre bruit, ils entendaient une branche sèche craquer sous le sabot d'un animal, ils se cachaient vite derrière un buisson, haletants, dans l'espoir d'apercevoir un chevreuil ou une biche. Damien affirmait avoir observé un soir d'automne, à l'époque du rut, un énorme cerf aux bois majestueux. Ils s'étaient toisés du regard comme par défi. Puis la bête s'était retirée, lentement, à travers le taillis, pour ne plus jamais réapparaître.

Philippe n'aimait pas que son fils erre sur ses terres sans l'avertir. Il craignait toujours de mauvaises rencontres.

— On ne sait jamais, prétextait-il. Par ces temps incertains, les vagabonds sont nombreux à sillonner routes et chemins.

— Il ne commet rien de répréhensible, plaidait Irène lorsque son mari s'inquiétait des escapades de son fils. Il apprécie la compagnie de la petite Marion. Ce ne sont que des enfants.

Les Ferrière avaient un second fils, Florian, né deux ans après Damien. Si l'aîné était le reflet de sa mère, par son tempérament doux et son physique plutôt frêle, le cadet était sans conteste le portrait de son père. Têtu, fonceur, un rien râleur, à dix ans, Florian ne laissait jamais le dernier mot à son frère lorsqu'ils se querellaient. Philippe reconnaissait, non sans amertume, que Florian serait, plus tard, plus susceptible de lui succéder à la tête de l'entreprise.

— Être patron nécessite une force de caractère que je ne perçois pas chez Damien ! affirmait-il.

Chez les Ferrière, en effet, la transmission de la fabrique de céramique s'était toujours réalisée du père au fils aîné.

— La tradition risque de s'éteindre avec notre génération ! déplorait-il avant l'heure.

— Tu songes déjà à la retraite ! se moquait alors sa femme. Tu n'as que trente-sept ans, c'est un peu jeune pour y penser, non ?

— Un bon patron doit envisager l'avenir avec sérénité et le prévoir longtemps à l'avance. C'est ce que m'a inculqué mon malheureux père. S'il n'avait pas réfléchi à sa relève suffisamment tôt, je n'aurais pas été préparé à temps pour lui succéder. Et notre entreprise aurait couru un grave danger, celui de ne pas avoir à sa tête un chef parfaitement formé au moment voulu.

Philippe, aîné d'une nombreuse fratrie, avait été contraint de prendre la direction de la fabrique de céramique Ferrière dès l'âge de dix-huit ans, à la suite de la disparition prématurée d'Eugène Ferrière, mort dans un tragique accident de chasse en 1913.

— Remarque, cela m'a valu d'être exempté de la conscription en 14, quand la guerre a éclaté. Si mon père n'avait pas été tué en poursuivant le sanglier, c'est moi qui aurais peut-être perdu la vie au front ! Mais, chargé de famille et à la tête d'une grosse entreprise, j'ai évité le pire !